

**MIGRITUDE, IMMIGRATION ET DERACINEMENT DANS  
*PLACE DES FÊTES* DE SAMI TCHAK**

AHMED ELEOJO MUSA  
DEPARTMENT OF FRENCH  
AHMADU BELLO UNIVERSITY  
ZARIA, NIGERIA

ET

IFEOMA MABEL ONYEMELUKWE  
DEPARTMENT OF FRENCH  
AHMADU BELLO UNIVERSITY  
ZARIA, NIGERIA

**Résumé**

Le déracinement est une notion prépondérante dans la littérature de la migration. Dans **Place des fêtes**, Sami Tchak met en scène des personnages qui quittent leur pays d'origine à l'étranger pour la quête d'une meilleure condition de vie. Ce déplacement éloigne les personnages de leur propre pays d'origine et les oblige à apprécier les mœurs et les normes des pays d'accueil. Ils essaient de s'intégrer dans la nouvelle société pour avoir un avenir assuré. Mais est-ce que l'intégration sera possible? En adoptant les méthodes sociologique et thématique, nous examinons les trois notions - migration, immigration et déracinement - qui ont des rapports étroits entre eux tout en focalisant sur la représentation du déracinement dans **Place des fêtes** par Sami Tchak. Notre étude aboutit au constat que Sami Tchak, écrivain de la migration dépeint, dans son roman **Place des fêtes**, de manière excellente, des personnages (les Africains immigrés et leurs enfants nés en France), qui sont en proie au déracinement, ne voulant plus se connecter à leur pays d'origine. Le héros-narrateur, personnage anonyme répond

parfaitement au thème de masque identitaire. Ces personnages tchakiens, selon notre constatation, ont fait le choix eux-mêmes de rester en Occident en dépit de la difficulté d'intégration à laquelle ils font face. Nos découvertes nous mènent à conclure que, par cette création romanesque **Place des fêtes**, Sami Tchak réussit à dépeindre minutieusement et excellemment le phénomène d'immigration incitant un autre phénomène social le déracinement ; ceci comme avertissement aux jeunes Africains leur permettant ainsi de mettre fin à leur engouement ou rêve d'entreprendre des aventures migratoires en Occident.

## **Introduction**

Depuis une vingtaine d'années, la littérature africaine a pris une nouvelle direction avec la littérature de la migritude (Onyemelukwe, 'Migritude' 148-165). Le mot « migritude » est un néologisme créé par Jacques Chevrier aux années 2000 pour regrouper les œuvres littéraires des écrivains francophones en Afrique noire subsaharienne, qui vivent de gré ou de force et exercent leur activité d'écrivain en Europe ou en Amérique. La migritude se focalise surtout sur la situation des Africains immigrés en Occident. Il est à noter que c'est difficile de parler de la migritude sans évoquer l'immigration car le courant littéraire « Migritude » se repose sur les motifs de l'immigration ; or l'immigration est intimement lié au déracinement. Ces trois notions littéraires méritent bien quelques définitions et explications. *L'Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain* définit l'immigration comme un mot qui dépeint en général, le comportement ou l'attitude des personnes non autochtones qui entrent dans un pays pour y établir, pour y étudier et trouver un emploi en vue d'améliorer leur condition de vie. *Oxford Concise Dictionary of Politics* définit « immigration » comme un mouvement permanent des individus ou groupes d'un lieu à l'autre. Bernard cherche à mettre à nu les motifs de

l'immigration de manière plus approfondies que l'avait fait L'encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain lorsqu'il décrit l'immigration comme suit : « L'acte de quitter le pays où l'on est né pour trouver un ailleurs meilleur, poussé par l'oppression politique, la violence, la pauvreté » (11). Nous adoptons ce qui suit comme définition opératoire du terme immigration : « Le déplacement des personnes provoqué par la guerre, quête de liberté, d'emploi et d'une meilleure condition de vie passant d'un pays dans un autre pays pour s'y établir et s'y occuper de leur survie » (Musa et Onyemelukwe 8). De toute évidence, la plupart des Africains qui aspire à quitter leur pays à l'étranger vise à trouver une vie rentable. Il saute donc aux yeux que l'immigration est à la base de la littérature de la migritude. Alors, qui sont les écrivains de la migritude ?

Les écrivains de la migritude sont les écrivains africains qui exercent leur métier d'écrivain en Occident et qui s'intéressent vivement à exposer et à critiquer, dans leurs ouvrages, les difficultés d'intégration auxquelles sont confrontés les immigrants africains et parfois non-africains dans la diaspora ; ceci par le souci de voir améliorer les conditions de vie des immigrants africains ou pour décourager leurs compatriotes d'immigrer en Occident. Ainsi qu'a dit Omar Ba : « Un jeune homme qui n'a jamais quitté l'Afrique pour une aventure migratoire n'a pas cette expérience qui ouvre les yeux et dissipe les illusions (10). Pour lui, laisser tous ces « inexpérimentés migratoires » entreprendre le voyage, parfois au péril de leurs vies remonte à un acte d'irresponsabilité auquel il ne veut pas souscrire (10).

Certes, l'immigration est actuellement un défi mondial pour emprunter ces mots à Philippe Bernard. Omar Ba lutte contre les flux migratoires à travers sa plume et les beaux titres : *N'émigrer pas, l'Europe est un mythe* (2010) ; *Jesuis venu, j'ai vu et j'en crois plus* (2009).

Nombreux sont les écrivains de la migritude qui figurent sur la scène de la littérature francophone africaine d'aujourd'hui. On peut nommer la Sénégalaise Fatou Diome avec *Le ventre de l'Atlantique* (2003) ; les Congolais Daniel Biyaoula avec *L'impasse* (1996), Alain Mabanckou avec *Black Bazar* (2010), et Tierno Monénembo avec *Les coques cubains chantent à minuit* (2015) ; le Bidjouti Abdourahmane Waberi avec *Cahier nomade* (1994) ; la Camerounaise Calixthe Beyala avec *L'homme qui m'offrait le ciel* (2007) ; et les Togolais Kossi Effoui avec *La fabrique des cérémonies* (2001) et Sami Tchak avec *Place des fêtes* (2001).

Il a été constaté que le champ géographique des écrivains de la migritude a été élargi en sorte que ce n'est plus seulement les écrivains francophones de l'Afrique noire subsaharienne qui forment son cadre comme Chevriernous l'adit. Onyemelukwe, professeur et spécialiste de la littérature africaine d'expression française a bien élaboré le champ de la notion de la migritude ce qui nous paraît pertinent à évoquer ici. Onyemelukwe affirme ainsi :

Pourtant, je tiens fermement à l'expansion du champ des écrivains qui appartiennent réellement à ce courant littéraire ; même les écrivains de la littérature beure ou maghrébine qui vivent en France et ailleurs en Occident, écrivant en situation d'immigrés ou d'exilés, produisant les œuvres ayant les caractéristiques des ouvrages de la migritude, sont bel et bien qualifiés d'écrivains de la migritude (155).

Nous remarquons de cette affirmation que Chevrier a marginalisé les écrivains de la littérature beure ou maghrébine et ceux de la diaspora anglophone vu que leurs ouvrages ont parfois les caractéristiques des ouvrages de la migritude comme ceux des écrivains venant de l'Afrique noire subsaharienne. Onyemelukwe pousse davantage son argument dans ledit article pour divulguer les problèmes auxquels les écrivains de la migritude sont confrontés dans leur parcours tels que :

La difficulté d'intégration et les problèmes psychologiques qu'elle déclenche notamment : l'acculturation, la déculturation, l'assimilation et l'aliénation, les souffrances des immigrés surtout vis-à-vis des enjeux du racisme et d'autres formes de discrimination et de leur réaction antiraciste, et la complexité des écrivains des relations entre l'Afrique et Occident (151).

Il a été constaté également que le déracinement fait partie des problèmes auxquels font face certains de ces écrivains à l'étranger. Ainsi qu'a dit Onyemelukwe : L'immigration et donc le déplacement d'une personne d'un pays d'origine pour s'installer dans un lieu étranger engendrent le déracinement et les problèmes liés à la difficulté d'intégration et d'adaptation dans le pays d'accueil » (« Identité changeante »<sup>3</sup>). André Karátson et Jean Bessière exposent l'expérience de l'exil vécue par les étrangers en rupture avec leur propre société. Ils affirment en évidence que : « le déracinement littéraire est un acte de déliaison qui n'exclut pas la nostalgie de rapports multiples au monde et aux nationalités, dans une ambiguïté qui est la condition même de l'entreprise créatrice » (43). Ils parlent des écrivains africains qui vivent en dehors de leurs pays natals et qui abordent leur condition de déracinement dans leurs œuvres créatrices.

C'est quoi le déracinement ? *L'encyclopédie Encarta* fournit cette définition du terme : « Arracher quelqu'un ou quelque chose à son milieu d'origine, à sa terre natale et le faire vivre ailleurs ». D'après Onyemelukwe : « Déracinement » se réfère à l'état des personnes déracinées. Il a pour synonymes arrachage, émigration, déportation, expatriation, exil et extirpation. Déracinement provoque chez l'immigré des sentiments négatifs comme le dépaysement (être mal à l'aise), l'isolement, la solitude et l'aliénation » (« Identité changeante »<sup>9</sup>). Onyemelukwe ajoute qu' « Il y a dans ce fait, une opposition implicite entre l'espace idéalisé que l'immigré a quitté (le pays d'origine) et l'espace hostile où il s'est installé (le lieu d'accueil) » (9).

Le roman des écrivains de la migritude continue d'attirer beaucoup d'attention car le récit affronte le problème de la solitude et de l'angoisse qui sont, sans doute, les produits du déracinement. Daniel Biyaoula en parle quand il dit que son récit "affronte le problème de la solitude et de l'angoisse, le problème de Dieu et du monde posés à l'intérieur d'un contexte du déracinement culturel du jeune étudiant africain dans l'Europe coloniale et la rencontre entre deux civilisations (9). De même, Gillon va au-delà pour évoquer qu'en France, les populations immigrées souffrent d'un double déracinement : « Coupés de leurs origines sans qu'on leur donne la possibilité de s'enraciner dans une civilisation qui se sabote elle-même, ils incarnent au plus haut degré le néo-humain sans attaches, sans références, celui que rêvent les idéologues de la post-modernité » (48). Cette affirmation nous fait comprendre que les populations immigrées en France et dans d'autres pays occidentaux ont besoin d'enracinement pour parvenir. Voici la situation dans laquelle les Africains immigrés en Occident se trouvent. Christopher Lasch n'a-t-il pas raison lorsqu'il livre ce commentaire :« *Le déracinement détruit tout, sauf le besoin de racines* » (12). *Lasch fait une étude sur le phénomène de réislamisation* en France qui est le processus de ré-enracinement parmi d'autres en proposant une alternative qu'il nomme le « mode de vie occidental ».

Évidemment, la littérature migrante, appelée la littérature de la migritude, se repose sur un engagement qui cherche à trouver une image reconnaissable à l'homme noir. La présente étude se donne la tâche d'examiner la représentation du déracinement par Sami Tchak dans un de ses romans de la migritude, *Place des fêtes*. Vu qu'on a déjà mis au point les définitions des mots clés, nous procédons tout directement à faire ressortir la peinture que Tchak a faite du déracinement chez ses personnages romanesques surtout son protagoniste.

### **Déracinement dans *Place des fêtes***

Dans *Place des fêtes*, Sami Tchak adopte un style exceptionnellement différent en utilisant un personnage anonyme. Il est en même temps le personnage principal et le narrateur. Sami Tchak utilise le « Je » anonyme pour la narration de son récit. Ce protagoniste ou héros tchakien est né en France de parents africains immigrés. Il est significatif que dès le début du roman jusqu'à la fin, le héros anonyme refuse de dire son nom, ce qu'on peut déduire dans son propos qui suit : « Je vous ai déjà dit mon nom ? Très bien. Quel vilain nom ! Ne riez pas, soyez gentils et compatissants. Vous savez, je ne l'ai pas fabriqué moi-même. Ce sont des origines de mes parents qui veulent ça » (11). Ce chapitre intitulé « Putain de nés là-bas ! » commence par une phrase interrogative qui est d'ailleurs une question rhétorique puisqu'il n'a pas encore dévoilé son nom. Il refuse de donner son nom qui lui rappelle trop l'Afrique. Son emploi du mot ordurier « putain » pour décrire les immigrés africains nés là-bas comme ses parents montre qu'il a vraiment honte de ses origines et donc de son nom, de son continent l'Afrique. Pour lui, c'est un continent qui ne lui sert à rien et qui est bourru de problèmes sociaux tels que la pauvreté, les guerres ethniques, les dirigeants véreux et brutaux, les épidémies, etc. Il rejette totalement l'Afrique en refusant son propre nom. Pour lui, cela est une sorte de déguisement qui va l'aider à mieux s'intégrer dans la société française. Cette intransigeance à masquer le nom du héros-narrateur, d'une part de la part du héros et de l'autre, de la part du romancier nous paraît une technique d'écriture qui tient à renforcer le phénomène du déracinement. Le héros-narrateur n'apprécie pas du tout ce nom africain d'où sa description de ce nom comme « vilain ».

Le « je » anonyme est l'enfant des parents africains immigrés en France et qui ne peuvent plus retourner chez eux parce qu'ils ont accepté la France comme chez eux malgré le mauvais traitement qu'ils subissent chez les Blancs. Le héros anonyme dans *Place des fêtes* aime la France et veut continuer à y rester mais l'intégration dans ce pays devient de plus en plus

difficile pour lui. Cependant, malgré le fait qu'il rencontre des problèmes sociaux en France, il mène une vie bien agréable ponctuée par ses aventures sexuelles et amoureuses qu'il prend plaisir à raconter sous divers titres comme « Putain de clan », « Putain de maman », « Putain de Blanche » etc. Alors, pour continuer à jouir de cette condition, son premier intention est de rejeter carrément l'Afrique et toutes ses mœurs. Sa mission ou intention est de parvenir la société parisienne. Il l'avoue ainsi : « Et maintenant, papa, tu me demandes, à moi, d'aller vivre là-bas? Mais, je rêve ou quoi ? je ne dis pas que la France, c'est mieux ! Mais, je suis né français, papa. Je suis français, même si je ne suis pas vraiment français parce que ma peau ne colle pas avec mes papiers » (22). Le héros rejette la vie en Afrique parce qu'il croit bien qu'il ne va jamais évoluer dans ce continent plein de difficultés.

En effet, le narrateur est obligé de continuer à rester déraciné en France car il considère la France comme son pays natal, un pays où il est né. « En tout cas, ça ne sert à rien. Je veux dire que la France, c'est mon pays » (22). Le héros et les membres de sa famille envisagent une meilleure vie en France et ils préfèrent y rester pour toute leur vie. Sami Tchak nous fait savoir que le déracinement de la famille est initié par les parents qui viennent séjourner en France et décident d'y mener toute leur vie : « Parce que si moi je suis né ici, comme ma cousine, nos parents eux, ils sont nés là-bas et sont venus ici après. Il pensaient brouter un peu avant de repartir, mais ils sont restés et ne vont plus bouger... » (11). Les parents qui aiment trop la France refusent d'apprendre à leurs enfants la valeur de la culture et tradition africaine pour qu'ils puissent comprendre les normes africaines. L'auteur nous montre qu'ils échouent à leur responsabilité familiale à cause du désir incessant de procurer des gains matériels en France. Les parents qui n'arrivent pas à s'enraciner dans la société française, encouragent leurs enfants de mener leur vie comme les Français. Le héros admet que : « Maman l'a compris mieux que

tout le monde.... Elle, elle dit que la vie, la sienne, elle se trouve dans l'instant et dans le pays où elle niche actuellement. Mama n'est pas bête. Elle dit que même après sa mort, elle ne va pas quitter la France » (12). Nous remarquons que sa mère se sépare des Africains et cette attitude donne des impressions négatives aux enfants.

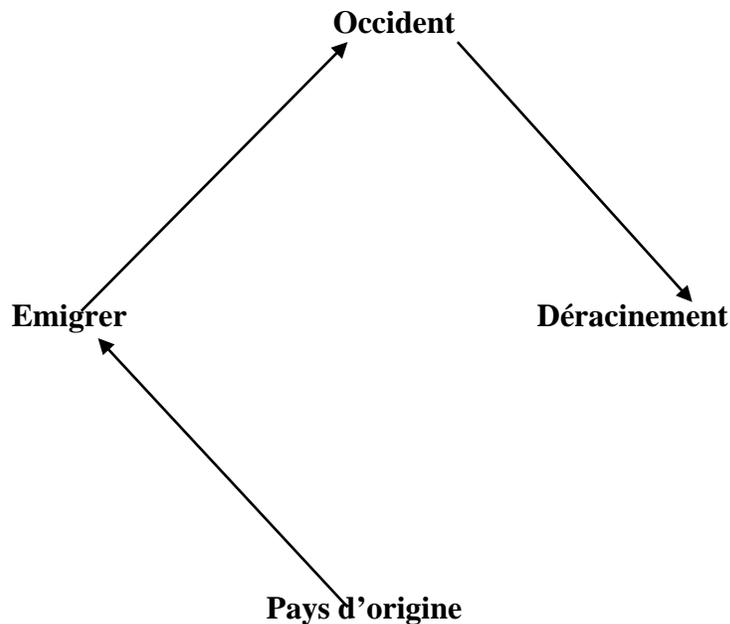
En fait, toute la famille cherche à s'identifier avec les Français. Cette quête identitaire qui promeut le caractère du déracinement, se retrouve non seulement dans *Place des fêtes* mais aussi dans certains autres romans de la migritude. C'est le caractère qu'Alain Mabanckou peint dans son roman *Bleu-Blanc-Rouge*. L'auteur met à nu l'attitude identitaire qui débouche sur le déracinement des Africains en Occident à travers le comportement du personnage Charles Moki. Le héros exhibe certaines attitudes pour s'assurer qu'il est accepté par la France et son intégration est assurée, Charles Moki déclare que : « Tout le monde me connaît à Paris et tout le monde m'appelle, par mon nom lorsque je passe dans la rue... J'ai eu ma consécration au Rex Club de Paris. J'ai fait taire tous mes concurrents » (74-75). Comme Sami Tchak, Alain Mabanckou met aussi un personnage qui est comblé d'ambition d'être parisien en scène.

Certains personnages de Tchak donnent à ses compatriotes l'impression que le fait de mettre pied sur le sol français déclenche tous les processus qui peuvent concourir à une réussite sociale et à un aboutissement heureux. Mais, ses ouvrages servent à prévenir aux Africains que cette idée n'est qu'un mythe qui risque de les plonger dans une situation de déracinement. Sami Tchak nous fait comprendre que c'est les personnages qui font souvent le choix d'être déraciné car la plupart d'entre ces personnages déracinés croient qu'ils vont s'enraciner dans les pays d'accueil. Le narrateur dans *Place des fêtes* manifeste lourdement cette attitude lorsqu'il rejette sa famille et son pays d'origine.

Mais si c'est vraiment ce que nos parents, venus de là-bas parce que nés là-bas, et moisissés ici parce qu'ils ont vécu ici, et repartis là-bas pour mourir parce qu'ils n'ont pas voulu de la mort de maman, si c'est vraiment ce que ces gens-là nous lèguent comme héritage, eh bien, moi, je dis : « Non, merci. » Moi, vous savez, je sais que, né ici, je suis un corps sans patrie, il ne faut pas se faire d'illusion là-dessus. Mais, puisque je peux vivre ici aux yeux de la loi, je préfère faire comme si j'avais une patrie » (290).

Il est intéressant de noter que le narrateur de *Place des fêtes* se décrit comme « sans patrie ». Il va sans dire qu'à ses yeux, ses semblables, c'est-à-dire les déracinés sont les gens sans patries. Nous voyons ici que le narrateur est prêt à accepter les conséquences de sa décision d'être déraciné parce qu'il a déjà fait une évaluation des dégâts que la décision produira désormais.

### Schéma 1 : Le processus du déracinement



Le schéma du processus du déracinement ci-dessus révèle que les parents du héros du roman soumis à notre étude émigrent de leur pays d'origine en Occident pour y séjourner. Une fois arrivé au pays d'accueil, ils confrontent la réalité de la vie sociale, ce qui contrarie leur perception de l'Occident lorsqu'ils étaient en Afrique. Malgré cette découverte choquante de leur image mythique de l'Europe, ils préfèrent rester en Occident et décident de ne plus retourner à leur pays d'origine. En fait, le déracinement de ces personnages tchakiens surtout le héros-narrateur né en France est au point qu'ils n'ont plus l'envie de se connecter à leur pays d'origine.

### **Conclusion**

Sami Tchak, étant lui-même confronté à certains problèmes d'écrivain migrant, a su forger le personnage anonyme qui répond parfaitement aux thèmes du déracinement et de masque identitaire, ce qui est la constatation majeure de notre étude ayant pour boussole un des romans de la migritude de cet écrivain togolais et migritudiste *Place des fêtes*. Nous découvrons que, Sami Tchak, grâce à sa peinture excellente du déracinement, provoqué par l'immigration, réussit à faire de *Place des fêtes* un appel pressant et retentissant à tous les voyageurs clandestins qui, pour une raison ou autre, cherchent à émigrer en Occident ; puisqu'on risque de tomber dans une situation de déracinement à l'étranger. L'Afrique, en particulier, doit prendre conscience de ce phénomène d'immigration incitant un autre phénomène social le déracinement que la création romanesque de Sami Tchak réussit à dépeindre minutieusement afin d'aider la jeunesse africaine de mettre fin à leur engouement ou rêve d'entreprendre des aventures migratoires en Occident.

## Œuvres citées

- Ba, Omar. *N'émigrez pas ! L'Europe est un mythe*. Paris : Jean-Claude Gawsewitch Editeur, 2010.
- Bessière, Jean et André Karatson. *Déracinement et littérature*. Lille : Presses Universitaires de Lille, 1982.
- Bernard, Philippe. *Immigration : le défi mondial*. Paris : Gallimard, 2002.
- Biyoula, Daniel. *L'impasse*. Paris : Hatier, 1998.
- Bokiba, André-Patient. « Le tragique de l'identité dans les romans de Mudimbe », in M. Kadimanjuji & S. Komlan Gbanou (dir.), *L'Afrique au miroir des littératures : mélanges offerts à V. Y. Mudimbe*. Paris : L'Harmattan, 2003.
- Cazenave, Odile. *Afrique sur seine: une nouvelle génération de romanciers africains à Paris*. Paris: L'Harmattan, 2004.
- Charles Jean-Claude.. "L'enracinement". In: *Boutures*. vol. 1, n° 4, pp. 37-41. 2001.  
<http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/boutures/0104/charles.html> [consulté le 24/07/2015].
- Chevrier, Jacques. « Afrique(s)-sur-Seine : Autour de la Notion de «Migritude» », Repères, Revue des littératures du Sud, n° 155 - 156. Identités littéraires. Juillet - décembre 2004. 9 octobre 2007 [http://www.adpdf/155-156\\_3.pdf](http://www.adpdf/155-156_3.pdf) <http://www.asso.fr/librairie/derniers/> .
- Dupré, Paul. *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain*. Paris : Edition de Trévise, 1972.
- Encyclopédie Encarta*. New York: Norton, 2015.
- Gillon, Fâres.** « Le choc des non-civilisations » retiré de <<http://philitt.fr/2014/11/20/>>.
- Kourouma, Ahmadou. *Les soleils des indépendances*. Paris : PA, 1970.
- Mabanckou, Alain. *Bleu Blanc Rouge*. Paris : Gallimard, 1998.
- Musa, Ahmed Elejo. « Immigration et crise d'identité dans l'univers romanesque de Sami Tchak ». *UJAH* 16.2 (2015).
- Onyemelukwe, Ifeoma Mabel. « Identité changeante du protagoniste Azouz Begag dans *Le gone du Chaâba d'Azouz Begag* ». Une communication présentée au cours du séminaire départemental au Département de Français à Kaduna State University, Kaduna, le 29 août, 2016.
- . « Migritude : nouvelle direction de la littérature africaine ». Ifeoma Mabel Onyemelukwe, ed. *New Perspectives in African Literature and Criticism*. Zaria : Department of French, Ahmadu Bello University, Zaria : 2015.
- Tchak, Sami. *Place des Fêtes*. Paris : [Gallimard](http://www.gallimard.fr/), 2001.